

Le cheval de monte aux VI^e-VII^e siècles en Gaule du nord

Croisement de données archéologiques et ostéologiques

Riding horses from northern Gaul, sixth to eighth century AD. Combining archaeological and osteological data

El caballo de monta en Galia del norte durante los siglos VI y VII. Cruce de datos arqueológicos y osteológicos

Christèle Baillif-Ducros et Jean-Hervé Yvinec



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/927>

DOI : [10.4000/archeopages.927](https://doi.org/10.4000/archeopages.927)

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2015

Pagination : 14-19

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Christèle Baillif-Ducros et Jean-Hervé Yvinec, « Le cheval de monte aux VI^e-VII^e siècles en Gaule du nord », *Archéopages* [En ligne], 41 | 10/2014-01/2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 02 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.927>

Le cheval de monte aux VI^e-VII^e siècles en Gaule du nord

Croisement de données archéologiques et ostéologiques

Christèle Baillif-Ducros *université de Caen Basse-Normandie, UMR 6273 « CRAHAM »*

Jean-Hervé Yvinec *Inrap, UMR 7209 « Archéozoologie et Archéobotanique »*

14

La période mérovingienne constitue une étape charnière dans l'histoire de la relation homme-cheval, illustrée par la forte progression de la part du cheval au sein du cheptel. Cette évolution trouve principalement son origine dans l'accroissement de l'usage des chevaux dans les travaux agricoles, mais également dans le transport. De nombreux témoignages archéologiques attestent de cette mise en place du rôle prépondérant du cheval de monte pour le haut Moyen Âge. L'étude des ossements d'équidés mérovingiens a permis d'établir les caractéristiques morphologiques de ces montures. Les objets équestres découverts au sein de sépultures autorisent à dresser un inventaire complet de l'équipement du cavalier mérovingien. Le croisement des données archéologiques et ostéologiques, collectées sur les sites de Gaule du nord, tels que Tournai (Belgique) et Saint-Dizier (France), contribue à la connaissance des pratiques de la monte aux VI^e-VII^e siècles.

Le cheval mérovingien

Plusieurs formes équines sont présentes durant le haut Moyen Âge (Lepetz et Yvinec, 2002) : le cheval, l'âne et les produits de leur croisement¹ (la mule, issue d'un âne et d'une jument, et le bardot, issu d'un étalon et d'une ânesse). Les proportions en nombre de restes osseux d'équidés sur les sites ruraux du haut Moyen Âge dans le nord de la France témoignent d'un accroissement continu de la part du cheval au sein du cheptel [ill. 1]. La période carolingienne se distingue par un doublement, au minimum, de sa représentation par rapport à la période mérovingienne. Cette progression notable s'explique probablement par une demande accrue en force de travail (utilisation du cheval dans les travaux de labour) et de transport.

Parmi les animaux du cheptel (bœuf, porc et mouton), le cheval est la seule espèce dont la taille ne décroît pas, ou très légèrement, entre le VI^e et le IX^e siècle [ill. 2] (Clavel et Yvinec, 2010). La hauteur moyenne au garrot d'un cheval pour la période mérovingienne est de 1,39 mètres. La stature du cheval de Saint-Dizier [ill. 3] s'inscrit dans cette moyenne des grands individus de la période avec une valeur de 1,43 m (Truc *et al.*, 2009 ; Yvinec, 2009). Ces hauts gabarits démontrent la capacité des éleveurs médiévaux de la Gaule du nord à maintenir et entretenir l'animal dans un format souhaité. Cette stabilité pourrait indiquer une continuité de l'emploi des zootechniques romaines² et de leur maîtrise pour répondre à une volonté des élites de disposer de montures de qualité (Arbogast *et al.*, 2002). Le croisement de ces chevaux avec des populations orientales (germanique, avare ou hongroise) de grandes tailles est également envisageable (Audoin-Rouzeau, 1994). De par son utilisation prépondérante pour les transports à longue distance, cet animal est sans doute celui pour lequel il est le plus aisé de procéder à des croisements efficaces et de brasser le pool génétique. De plus, entre le Néolithique et le bas Moyen Âge, on observe une évolution de la gracilité des chevaux³ (Gabriel *et al.*, 1991 ; Lepetz, 1996). L'étude ostéologique des vingt et un chevaux inhumés sur le site de Tournai (Brulet, 1991) confirme la gracilité du cheval mérovingien et sa grande stature avec une moyenne identique à celle de l'individu de Saint-Dizier.

L'équipement du cheval mérovingien

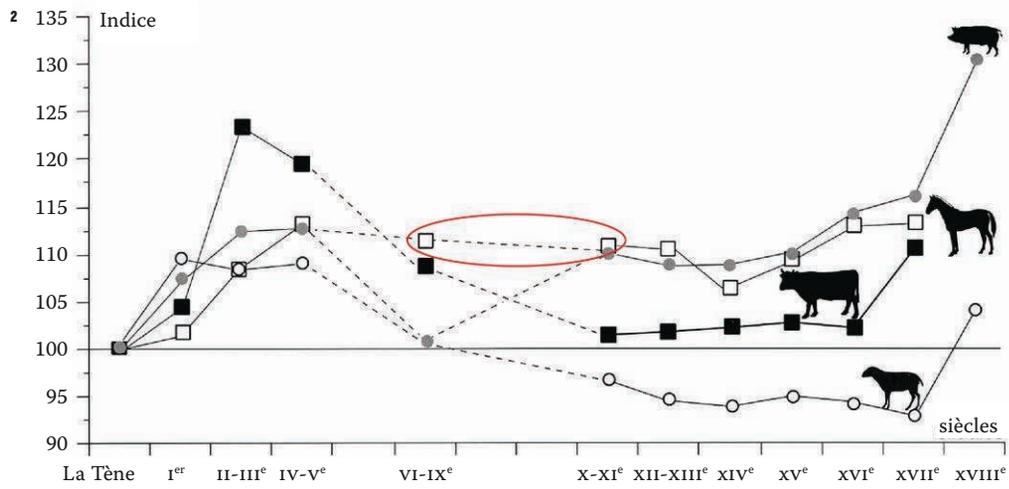
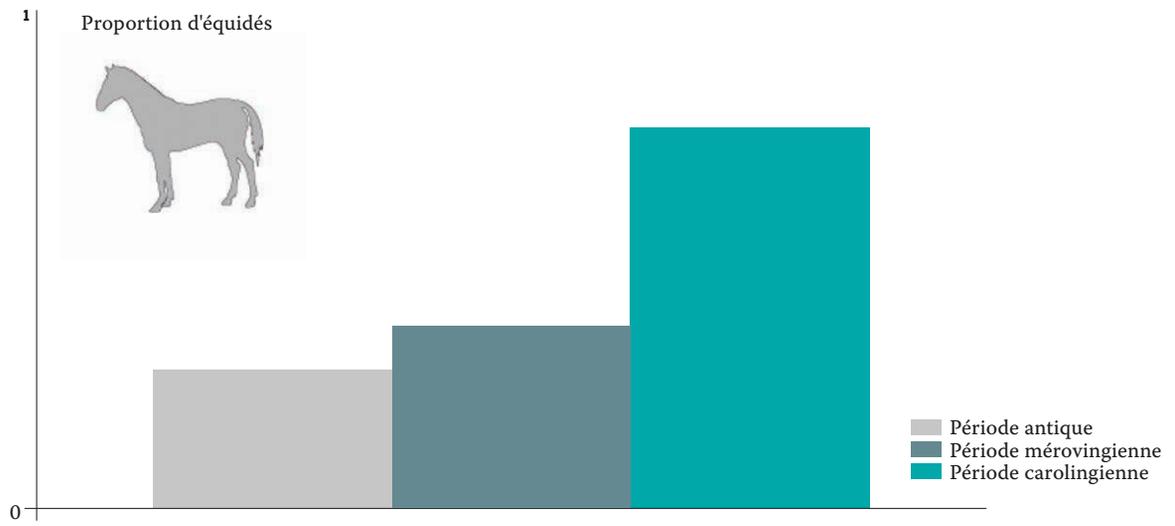
L'usage de la bride, du mors ou du harnais est un indice de domestication de cet animal par l'homme : domestication primaire, passage du

1. Le taux de représentation de l'âne est faible par rapport à celui du cheval pour cette période. Il est de l'ordre de 12 % des restes osseux d'équidés pour les sites ruraux du nord de la France. L'âne a pu être utilisé à la production de mule pour répondre à un besoin nouveau de petits transports.

2. Techniques de sélection et d'alimentation.

3. Pour apprécier leur « finesse », on utilise l'indice de gracilité (diamètre transversal de la diaphyse/longueur totale x 100) des métapodes (métacarpiens et métatarsiens). Les métacarpiens sont les os qui enregistrent le mieux les variations de cette gracilité.

1. On observe une augmentation progressive de la représentation du cheval au sein des assemblages osseux d'équidés de l'Antiquité à la période carolingienne (indice 100 pour les 4 espèces à La Tène finale).
 2. Évolution comparée de la stature des mammifères domestiques.
 3. La tombe de cheval de Saint-Dizier (Haute-Marne), datée du début du VI^e siècle, a été mise au jour lors de la fouille d'un habitat rural et de trois sépultures aristocratiques.





16

4. Un mors à aiguilles a été découvert au sein de la sépulture 11 de Saint-Dizier, début ^{ve} siècle.
 5. Reconstitution de la selle mérovingienne de la tombe princière 1782 de Krefeld-Gellep (Allemagne).

5



cheval sauvage au cheval domestique, et secondaire, usage de la force du cheval (Brun, 2001). Les trois types de mors de chevaux de la période mérovingienne sont principalement retrouvés en contexte funéraire (Oexle, 1992 ; Koch, 2003). Le mors à anneaux (*Ringtrense*) est un mors souple surtout utilisé pour les jeunes chevaux. Le mors à aiguilles (*Knebeltrense*) [ill. 4] est utilisé pour le dressage ; il est fortement directif car il ne peut sortir de la bouche. Le mors à pinces (*Zangentrense*) par la courbure de ses canons permet d'optimiser le contact avec le cheval.

On connaît peu d'exemples de selles de la période mérovingienne en contexte archéologique. Le dépôt de cet équipement dans les sépultures mérovingiennes est concentré sur la rive droite du Rhin (Nawroth, 2004). La découverte des plaques de décor en vermeil de la selle hunnique de Mundolsheim (Kazanski et Akhmedov, 2007), datée du début du v^e siècle, fait exception à ce jour pour l'ouest du Rhin. Les selles hunniques d'Europe, par leur forme, leur structure et leur décoration sont semblables à celles d'Asie centrale (Bóna, 2002). Les selles mérovingiennes ont gardé ces caractéristiques : elles possèdent un large pommeau en avant et troussequin élevé en arrière. Leurs assises sont bombées afin de préserver l'arête dorsale de la monture, lieu sur lequel s'assoit le cavalier. Ces selles à arçon confèrent au cavalier mérovingien toute la stabilité nécessaire sur son cheval [ill. 5]. L'étrier complète cette pièce équestre qui est l'unique intermédiaire entre le cheval et le cavalier. La présence matérielle de l'étrier en Europe de l'ouest est attestée dès la fin du vi^e siècle dans les territoires à l'est du Rhin (Nawroth, 2005). La première mention écrite à propos de l'étrier apparaît au sein du *Strategikon* (traité militaire) de l'empereur byzantin Maurice (582-602). L'objet y est désigné par le terme grec σκάλα (ou *scala* en latin). La paire d'étriers figure parmi l'inventaire des éléments qui constituent la selle de l'homme de cavalerie (Livre I, chapitre 2, p. 13, traduction Dennis, 1984). Sa première représentation en Occident est datée de la fin du ix^e siècle (Psautier doré de l'abbaye de Saint-Gall, Suisse). Le caractère révolutionnaire de cette innovation technique a été mis en avant par la thèse de Lynn White (White, 1962). Toutefois, sa théorie fut vigoureusement critiquée ou minimisée. L'apparition et la diffusion de cette innovation technique au sein des populations occidentales suscitent, encore à ce jour, de nombreux débats au sein de la communauté scientifique. Le non-usage de l'étrier n'implique pas une mauvaise pratique de la monte et son introduction ne favorise pas une meilleure maîtrise de l'animal.

Le dernier élément complétant l'équipement du cheval est le fer. Suite logique de l'hipposandale (*soleam ferream*), la ferrure présente une différence notable avec sa devancière : elle est préventive et non thérapeutique. Pour la période mérovingienne, aucun indice de l'utilisation du fer à cheval n'a été mis en évidence par l'archéologie.

La ferrure des équidés est bien une innovation médiévale et propre au continent européen (Portet, 2005). Elle est pratiquée de manière courante vers les ix^e-x^e siècles, comme l'attestent les quantités de déchets liés à la clouterie retrouvés en contexte archéologique (Portet, 2005 ; Digard, 2007).

Le cavalier mérovingien

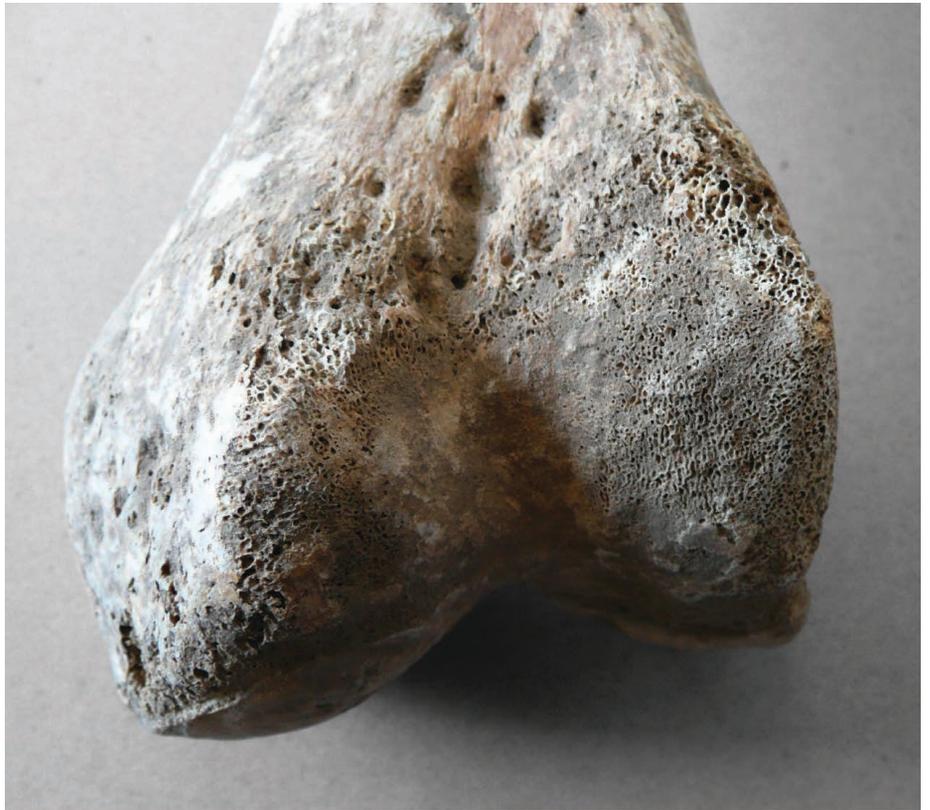
D'après le témoignage des sources écrites, l'homme à cheval – ou *Caballarius* (Fossier, 2012) – peut être de sexe masculin ou féminin. Tout homme libre quelle que soit sa condition sociale monte à cheval. En revanche, l'esclave ne peut monter les chevaux, quel que soit le sexe de l'animal, sans « la permission/le consentement » de son maître, propriétaire de la monture (Loi salique, titre 25, p. 81-83 ; Loi ripuaire, titre 42, p. 295, Peyré, 1828). Le cavalier mérovingien est également un combattant à cheval. Dans son *Strategikon*, l'empereur Maurice dresse un valeureux portrait des guerriers des tribus « aux cheveux clairs » tels que les Francs (Dennis, 1984), qui pratiquent le combat au corps à corps aussi bien à cheval qu'à pied. Toutefois, ce chef byzantin juge que ces guerriers francs ne maîtrisent pas les arts de la guerre. Il met en avant la désorganisation de leurs armées, les faiblesses de leurs guerriers dans le combat à cheval, notamment sur un terrain accidenté et boisé, et leur préférence à combattre à pied. Néanmoins, un célèbre chapitre de l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours, relatif à la mise à mal de la cavalerie franque lors de la campagne de Thierry I^{er} contre les Thuringiens, relate la participation active des cavaliers francs et leur réactivité face aux pièges de leurs adversaires, établis à l'encontre de cette redoutable unité de combat (Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, t. I, livre III, 7).

Le cavalier porte sur lui, de manière visible, une seule pièce technique (ou équipement) équestre. Il s'agit de l'éperon. Cette pièce métallique s'attache au niveau du talon et elle est munie d'une excroissance nommée le stimulus. Le cheval monté est dirigé par le poids du corps du cavalier, ses jambes (pression des mollets) et par les rênes tenues entre les mains de ce dernier. L'éperon, par le biais de son *stimulus*, a pour fonction d'appuyer les demandes de direction ou d'allure faites par le cavalier à sa monture. Le port de l'éperon se fait préférentiellement à gauche. Cette position ou mode est caractéristique des tombes mérovingiennes des milieux francs, alamans, et romano-burgondes pour la période vi^e-vii^e siècles (Urlacher *et al.*, 1998). Le port des éperons par paire est attesté au vi^e et vii^e siècle mais reste minoritaire. L'usage d'un éperon unique permet au cavalier d'obtenir le mouvement en avant et l'accélération des allures de la part du cheval. L'usage de deux éperons permet d'affiner la technique du cavalier à cheval et donc d'obtenir une meilleure maîtrise de sa monture.



6. Sur la deuxième prémolaire inférieure du cheval inhumé à Saint-Dizier au VI^e siècle, le poli d'usure a été interprété comme le résultat du port d'un mors.

7. L'arthrose marquée sous forme de « collerette » observée sur le contour supérieur de la surface patellaire du fémur gauche d'un jeune individu (tombe 35 Moos-Burgstall, Allemagne, datée du VI^e siècle) permet de déduire que le sujet pratiquait l'équitation avec la chausse d'étriers.



Références bibliographiques

- GRÉGOIRE DE TOURS, *Histoire des Francs en un volume*, 1996, trad. LATOUCHE R., Paris, Les Belles Lettres, 354 p.
- DENNIS G.T., 1984, *Maurice's Strategikon: handbook of Byzantine military strategy*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 178 p.
- PEYRÉ J.-F.-A., 1828, *Lois des Francs : contenant la loi salique et la loi ripuaire*, Paris, Firmin-Didot, 427 p.
- ANTHONY D. W., BROWN D. R., 2000, « Eneolithic horse exploitation in the Eurasian steppes: diet, ritual and riding », *Antiquity*, 74, p. 75-86.
- ARBOGAST R.-M., CLAVEL B., LEPETZ S., MÉNIEL P., YVINEC J.-H., 2002, *Archéologie du cheval : des origines à la période moderne en France*, Paris, Errance, 127 p.
- AUDOIN-ROUZEAU F., 1994, « La taille du cheval en Europe de l'Antiquité aux temps modernes », *Fiches d'ostéologie animale pour l'archéologie*, APDCA, Juan-les-Pins, Centre de recherches archéologiques du CNRS, série B : Mammifères, n° 5, p. 3-25.
- BAILLIF-DUCROS C., MCGLYNN G., 2013, « Stirrups and archaeological populations: Bio-anthropological considerations for determining their use based on the skeletons of two Steppe riders », *Bulletin de la Société Suisse d'Anthropologie*, 19 (2), p. 43-44.
- BAILLIF-DUCROS C., MCGLYNN G., TRUC M.-C., 2013, « Cavaliers du passé : activité et marqueurs ostéologiques. Proposition d'une révision du "Syndrome du cavalier" : de l'Europe à l'Asie », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 26 : S7-S46.
- BAILLIF-DUCROS C., TRUC M.-C., PARESYS C., VILLOTTE S., 2012, « Approche méthodologique pour distinguer un ensemble lésionnel fiable de la pratique cavalière. Exemple du squelette de la tombe 11 du site de "la Tuilerie" à Saint-Dizier (Haute-Marne), VI^e siècle », *Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris*, 24, p. 25-36.
- BÓNA L., 2002, *Les Huns, le grand empire barbare d'Europe IV^e-V^e siècles*, Paris, Errance, 239 p.
- BRULET R., 1991, *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai. L'environnement funéraire de la sépulture de Childéric, 2*, Louvain-la-Neuve, Collection d'archéologie Joseph Mertens, 7, Publications d'Histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 79, 201 p.

Les pathologies équine et humaines liées à la monte

L'usage et le port prolongé d'un mors sont susceptibles de laisser des traces caractéristiques sur les premières prémolaires de la mandibule et du maxillaire de l'animal (Anthony et Brown, 2000). Les frottements répétés sur la face linguale de la première prémolaire et surtout la prise du mors par certains chevaux induisent des usures anormales. Ce polissage en biseau ou en plan observé sur les vestiges dentaires permet de déduire l'usage de l'animal pour une activité [ill. 6]. L'étude biologique des 42 squelettes équins (Méniel et Jouin, 2000) du site de Vertault (Côte-d'Or), daté du 1^{er} siècle de notre ère, fait mention de la présence de fractures et d'exostoses sur le rachis, notamment au niveau des vertèbres dorsales. Cette zone correspond au lieu de fixation de la selle sur le dos de l'animal. Ces manifestations pathologiques développées sous l'effet de la monte (Arbogast *et al.*, 2002) se retrouvent aussi à la période mérovingienne. Les exemples de pathologies osseuses et de traces de port du mors issus du monde rural prouvent que l'utilisation de ces chevaux devait être multifonctionnelle.

En anthropologie biologique, la pratique cavalière est désignée par un ensemble lésionnel nommé le « syndrome du cavalier » c'est-à-dire un ensemble de marqueurs osseux supposés être en relation avec cette pratique (Baillif-Ducros *et al.*, 2012). Ces indices sont localisés sur la colonne vertébrale, en particulier le rachis cervical, l'articulation de la hanche (hanche ostéophytique et ovalisation de l'*acetabulum*) et l'articulation du

genou (microtraumatismes au niveau de l'articulation fémoro-patellaire) (Baillif-Ducros *et al.*, 2013). L'influence de l'équipement équestre sur le corps du cavalier a été mise en avant par les données de la médecine du sport (Quinn et Bird, 1996 ; Lemaire, 1985). Les selles à assise profonde, de type Western ou camarguaise, sont sources d'épargne pour le rachis lombaire (Pognant, 2006). L'utilisation des étriers dans la monte, notamment chaussés courts ou en suspension, influe directement sur la présence de microtraumatismes au niveau de l'articulation fémoro-patellaire du cavalier (Maître, 1995). La présence et la localisation de cette lésion démontrent un lien entre un équipement particulier et une activité, comme par exemple l'usage de l'étrier et le tir à l'arc (McGlynn *et al.*, 2012 ; Baillif-Ducros et McGlynn, 2013) [ill. 7].

La période mérovingienne constitue une nouvelle étape dans la maîtrise et la multiplication des usages de cet animal par l'homme : travaux agricoles, transports et activités militaires. À la différence des autres animaux du cheptel, le cheval mérovingien conserve sa taille et celle-ci varie en moyenne entre 1,39 m et 1,43 m au garrot. Son ossature est gracile et sa morphologie est similaire à celle des chevaux dits de type « oriental ». La présence d'éperons au sein des sépultures atteste de la fonction de monture du cheval. Son équipement (éléments d'harnachement et selle) ne comprend pas encore le fer. Quant à l'étrier, sa présence matérielle est attestée dès la fin du VI^e siècle à l'est du Rhin.

- BRUN P. (dir.), 2001, *Le cheval, symbole de pouvoirs dans l'Europe préhistorique*, Catalogue d'exposition, Nemours, Musée de la Préhistoire d'Île-de-France, 104 p.
- CLAVEL B., 2001, *L'animal dans l'alimentation médiévale et moderne en France du Nord (XII^e-XVII^e siècles)*, *Revue archéologique de Picardie*, 19, 204 p. (n^o spécial).
- CLAVEL B., YVINEC J.-H., 2010, « L'archéozoologie du Moyen Âge au début de la période moderne dans la moitié nord de la France », in J. CHAPELOT (dir.), *Trente ans d'archéologie médiévale en France. Un bilan pour un avenir*, Caen, Publications du CRAHM, p. 71-87.
- DIGARD J.-P., 2007, *Une histoire du cheval. Art, techniques, société*, Arles, Actes Sud, 296 p.
- FOSSIER R., 2012 (nouv. éd.), *Le travail au Moyen Âge*, Paris, Pluriel, 316 p.
- GABRIEL A., MEES G., COLLIN B., 1991, « Étude morphométrique des chevaux mérovingiens », in BRULET R. (éd.), *Les fouilles du quartier Saint-Brice à Tournai : l'environnement funéraire de la sépulture de Childéric*, Louvain-la-Neuve, Collection d'archéologie Joseph Mertens, 7, Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, 79, 2, p. 35-46 et p. 58-70.
- KAZANSKI M., AKHMEDOV L., 2007, « La tombe de Mundolsheim (Bas-Rhin) : un chef militaire Nomade au service de Rome », in TEJRAL J. (éd.), *Barbaren im Wandel, Beiträge zur Kultur- und Identitätsumbildung in der Völkerwanderungszeit*, Archäologisches Institut der Akademieder Wissenschaftender Tschechischen Republik Brno, p. 246-261.
- KOCH J. K., 2003, « Pferdegischirt », in HOOPS J. *et al.* (éd.), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 23, p. 35-50.
- LEMAIRE M., 1985, « Le genou du cavalier », *Médecine et Sports équestres*, V^e Congrès des Pays Francophones, Comptes-rendus, Groupe d'étude de la médecine des sports équestres, Saumur, p. 214-220.
- LEPETZ S., 1996, *L'animal dans la société gallo-romaine de la France du nord*, *Revue archéologique de Picardie*, Amiens, n^o spécial 12, 174 p.
- LEPETZ S., YVINEC J.-H., 2002, « Présence d'espèces animales d'origine méditerranéenne en France du nord aux périodes romaine et médiévale : actions anthropiques et mouvements naturels », in GARDEISEN A. (éd.), *Mouvements ou déplacement de populations animales en Méditerranée au cours de l'Holocène*, Oxford, BAR International Series 1017, p. 33-42.
- MAÎTRE B., 1995, « Cheval et Sport », *Médecine du Sport*, Hors série, t. 69, p. 143-146.
- MCGLYNN G., IMMLER F., ZAPF S., 2012, « Anthropologische Untersuchung », in BEMMANN J. (éd.), *Begleitbuch zur Ausstellung Steppenkrieger, Reiternomaden des 7.-14. Jahrhunderts aus der Mongolei*, Landschaftsverband Rheinland/LVR-Landesmuseum, Bonn, p. 228-235.
- MÉNIEL P., JOUIN M., 2000, « Les inhumations d'animaux de Vertault (Côte-d'Or, début de notre ère) », in BODSON L. (éd.), *Ces animaux que l'homme choisit d'inhumier*, Colloque d'histoire des connaissances zoologiques, Liège, Université de Liège, 11, p. 65-91.
- NAWROTH M., 2004, « Sattel », in HOOPS J. *et al.* (éd.), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 26, p. 525-537.
- NAWROTH M., 2005, « Steigbügel », in HOOPS J. *et al.* (éd.), *Reallexikon der Germanischen Altertumskunde*, 29, p. 547-551.
- OEXLE J., 1992, *Studien zu Merowingerzeitlichem Pferdegischirt am Beispiel der Trensen, Römisch-germanische Kommission des deutschen archäologischen Instituts, Verlag Philipp von Zabern, Mainz am Rhein*, 2 vol., 307 p.
- POGNANT C., 2006, *Lombalgie chez les cavaliers, étude épidémiologique et revue de la littérature*, Lyon, Université Claude Bernard de Lyon, 70 p. Thèse méd.
- PORTET N., 2005, « L'hippiatrie médiévale, une réalité archéologique », in MOUSNIER M. (éd.), *Les animaux malades en Europe occidentale, VI^e-XIX^e siècle*, Actes des XXV^e journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran (12-14 septembre 2003), Flaran, Presses universitaires du Mirail, p. 11-40.
- QUINN S., BIRD S., 1996, « Influence of saddle type upon the incidence of lower back pain in equestrian riders », *British Journal Sports Medicine*, 30 (2), p. 140-144.
- TRUC M.-C., BELL B., CABART H., CALLIGARO T., CULOT S., FISCHER S., PARESYS C., TEGEL W., 2009, *Saint-Dizier RN 4, la Tuilerie, habitat rural du haut Moyen Âge et sépultures aristocratiques*, rapport d'opération, Inrap-SRA Champagne-Ardenne, 4 vol.
- URLACHER J.-P., PASSARD F., MANFREDI-GIZARD S., 1998, *La nécropole mérovingienne de la Grande Oye à Doubs, Saint-Germain-en-Laye*, Association française d'archéologie mérovingienne, 440 p.
- WHITE L.T., 1962, *Medieval technology and social change*, Oxford, Clarendon Press, 194 p.
- YVINEC J.-H., 2009, « La sépulture de cheval, étude biologique », in TRUC M.-C. (éd.), *Saint-Dizier RN 4, la Tuilerie, habitat rural du haut Moyen Âge et sépultures aristocratiques*, rapport d'opération, Inrap-SRA Champagne-Ardenne, vol. 1, p. 134-135.